

Le chroniqueur Pierre Merle regrettait l'insulte politique bien sentie, celle qui secouait les consciences et de citer avec nostalgie : Mazarin traité de « bougre sodomisant l'Etat » lors de la Fronde, le célèbre « caca à pattes » de François Brigneau au ministre gaulliste Christian Fouchet, ou encore le « politichien » dont de Gaulle affublait le jeune Mitterrand. Aujourd'hui, l'insulte entre politiques et à propos des femmes et hommes politiques a trouvé sur la toile un moyen de circulation inédit : mais entre l'insulte comme arme rhétorique (dans la pratique du retournement où le mot insultant devient un slogan cf. les slutwalks par exemple) et la violence verbale qui devient raciste, et sexiste, où sont les frontières ? A partir de nombreux exemples, la conférence développera ces pistes de réflexions.

Laurence Rosier